

AU FIL DES SENTIERS

Découvrez nos sentiers à travers nos circuits à Quevaucamps.

Le Kiosque



Les fêtes du passé ont laissé dans nos villages de nombreuses traces dans les mémoires, mais aussi dans le paysage. Les kiosques à musique en font partie. Autrefois, chaque village voulait avoir le sien : temporaire ou permanent, fixe ou démontable, en bois, en brique ou en métal. Les premiers kiosques à musique apparaissent vers 1820, mais c'est entre 1880 et 1914 qu'ils fleurissent dans nos contrées. C'est à cette même époque que se multiplient les fanfares et les harmonies qui en seront les principales utilisatrices. Ces constructions deviennent alors le centre de la vie culturelle et sociale des villages, on s'y réunit pour toutes les fêtes. Au siècle passé, Quevaucamps comptait trois kiosques. Deux étaient en brique, l'un sur la Grand Place et le second dans le Parc Arthur. Le troisième, démontable, était utilisé lors des kermesses sur les autres places du village « la Place du Marétiau, la Place du Coron d'en Haut, la Place du Trieu et le Coron Papae ». Si les Poipoinés du Pâturage ont réussi à conserver leur kiosque, il n'en fut pas de même pour celui de la Grand-Place qui par décision du collège, fut démolie le 3 août 1965.

En quittant le kiosque et aux abords de celui-ci, le parc s'est enrichi d'une aire de jeux pour enfants et d'une pierre élevée en hommage à Maybole, ville d'Ecosse jumelée avec Beloeil.



Si vous désirez de plus amples informations sur le sujet voici quelques articles à consulter :

DUHANT B. Monuments disparus II, le Kiosque de la Grand'Place à Quevaucamps, coup d'œil sur Beloeil n°4, pp ; 88-90, 1er année 1980. DUHANT B. et LEBAILLY M., Les kiosques à musique de nos villages, coup d'œil sur Beloeil n°148, pp ; 90-96, volume 19 – 2016/4.

De BRAEKELEER R., Hommage à Roger Lallemand. Un citoyen de Quevaucamps, un Mensch, Cercle Laïque Francisco Ferrer, 31p ; 2016. De BRAEKELEER R., Halloween et nos « Lumrottes ». Origines, croyances, superstitions et symbolisme de ces deux fêtes, 80 p Quevaucamps 2003. Poipoinés : nom donné aux gens du village de Quevaucamps. Parc Arthur : nom donné en souvenir d'Arthur Hioco, dit « du Botté », Bourgmestre de Quevaucamps de 1939 à 1944. Celui-ci fit abattre les peupliers qui poussaient sur la Place du Pâturage pour aménager l'espace en un petit jardin public.

Bernard Duhant † : (1938-1998) Instituteur et historien local, il était sans conteste la véritable cheville ouvrière de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Beloeil. Homme de conviction et d'esprit, ferme mais tolérant, parfois grave, souvent jovial, il dispensait généreusement son amitié et ses sentiments fraternels à ceux qu'il aimait. Amoureux de son terroir et de son Pâturage, il est l'auteur de plusieurs livres et de dizaines d'articles.

Roger Lallemand †: né le 17 janvier 1932 et décédé le 20 octobre 2016. Ministre d'Etat, co-auteur de la loi dépénalisant l'avortement, Président du Sénat et Sénateur pendant 20 ans, Président de la Fondation du Judaïsme, administrateur de la Ligue des Droits de l'Homme, Président du Cercle de Libre Examen à l'ULB, ami de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir, défenseur de Régis Debray, avocat de Willy Peers, initiateur de nombreuses propositions ayant fait évoluer les causes éthiques dans notre société, et tant d'autres....

Quittez le kiosque et dirigez-vous vers la table d'orientation sur la Place du Pâturage.

La Table d'orientation

C'est à l'ombre d'un platane au bord du Rond-Point de l'Europe que la table a été posée sur un socle de petits pavés de rue. Cet endroit est plus connu depuis les temps immémoriaux sous le nom de Place du Pâturage. Suite à maintes sollicitations du Centre laïque Francisco Ferrer de Quevaucamps, cet espace va prochainement être rebaptisé « Place Roger Lallemand » en souvenir de cet homme politique qui a habité pendant plusieurs décennies à cet endroit. « Voir la visite précédente du kiosque ». La Place vers 1900



Taillée dans un bloc de petit granit de « pierre de Soignies » d'un mètre vingt de diamètre elle est l'œuvre du sculpteur « Carlos Surquin » originaire de Wadelincourt. Elle a été inaugurée dans le cadre de festivités du jumelage. Décorée de douze étoiles, elle indique l'orientation et la distance entre les villes jumelées et amies avec Beloeil, à savoir : Crosne en France, Schotten en Allemagne, Maybole en Ecosse et Arco en Italie. Mais la particularité de la table, c'est sa taille recto-verso qui résulte d'une erreur de calcul. Effectivement, le plan et les orientations avaient été définis lors de réunions organisées au Centre Culturel en présence de quelques membres du Comité du jumelage sans tenir compte qu'une fois terminée elle se trouverait décalée à l'autre bout du village. C'est lors de l'inauguration et en présence de plusieurs autorités qu'est apparue l'erreur. Était présent également ce jour-là notre regretté Bourgmestre basèclois Alfred Caulier qui en découvrant l'œuvre s'exclama : « mais Basèque n'est nié par-là ». La table fut donc enlevée pour une seconde taille sur l'autre face. Malheureusement, comme bien d'autres lieux touristiques, la table a subi des dégradations honteuses et une inscription au centre de celle-ci fut arrachée par des vandales..



Si vous désirez de plus amples informations sur le sujet voici quelques articles à consulter : Ballant J ; 1998. Beloeil : jumelage.

Naissance et croissance d'une amitié entre les trois villes de Crosne, Schotten et Quevaucamps (1er partie), 76, p215-222. Ballant J ; 1999. Beloeil : jumelage.

Naissance et croissance d'une amitié entre les trois villes de Crosne (France), Schotten (Allemagne) et Quevaucamps (Beloeil, depuis 1977). (Ile partie), 77, p14-18.

De Braekeleer R., Hommage à Roger Lallemand. Un citoyen de Quevaucamps, un Mensch, Cercle Laique Francisco Ferrer, 31p ; 2016.

Roger Lallemand †: né le 17 janvier 1932 et décédé le 20 octobre 2016. Ministre d'Etat, co-auteur de la loi dépénalisant l'avortement, président du Sénat et sénateur pendant 20 ans, président de la Fondation du Judaïsme, administrateur de la Ligue des Droits de l'Homme, Président du Cercle de Libre Examen à l'ULB, ami de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir, défenseur de Régis Debray, avocat de Willy Peers, initiateur de nombreuses propositions ayant fait évoluer les causes éthiques dans notre société, et tant d'autres....

La Ferme Strubbe

Ce bâtiment fort imposant était encore au siècle passé la propriété de la famille Duchateau, entrepreneurs de travaux publics, bourgmestres de Quevaucamps, de 1806 à 1831 et de 1856 à 1916. Le dernier descendant, Florimond Duchateau (1833-1916), s'adonnait à l'élevage de bovins de race anglo-normande. Ce « gentelman-farmer » baptisa sa ferme du nom de la race « Jersey Farm ». L'ensemble se compose de deux parties : l'administration communale qui y est installée depuis 1951 et la ferme dont l'activité agricole est pérennisée par la famille Strubbe depuis quatre générations, le dernier en date étant Fabien. S'il existe un métier qui mérite le respect, c'est bien celui de fermier chez qui les heures de dur labeur ne se comptent pas. L'activité professionnelle des générations précédentes était plus diversifiée avec la culture de céréales, pommes de terre, betteraves etc... Actuellement, elle se limite à l'élevage des vaches Jersey et la production du lait.



Parallèle à la rue Joseph Wauters, le corps de logis possède deux niveaux intégrant un porche d'entrée en arc déprimé à clé festonnée, prise dans un encadrement rectangulaire de pierre de taille sommé d'une corniche et d'une porte piétonne contiguë de même style. On peut apercevoir trois fenêtres rectangulaires au rez-de -chaussée et six à l'étage de style néo-classique en plein cintre. Une corniche en pierre souligne la bâtière d'ardoises. Les bornes en pierre bleue à gauche et à droite de l'entrée principale avaient pour fonction d'empêcher les roues cerclées de fer des chariots d'antan d'accrocher le bord des murs. Dans l'axe et au dessus du porche principal un monte-charge anciennement actionné par un système de poulies servait à monter les sacs de grains stockés dans les greniers.



Si vous avez la permission des agriculteurs, franchissez le porche d'entrée et admirez la cour entièrement pavée. Perpendiculaire au logis se trouve une longue aile d'étables éclairées par des baies à linteaux. Si la ferme a conservé son cachet d'antan, il n'en est pas de même pour la traite des vaches, et le progrès aidant, celles-ci portent chacune un collier électronique relié informatiquement à une station automatique de soutirage du lait. Au fond de la cour, une large grange construite en briques sous bâtière « Eternit » et datée de 1722 sur le pignon sud. Après avoir franchi le portique de cette seconde construction, une pierre bleue de 1.95 mètre gît à même le sol et est le témoin d'un ancien pressoir à huile. Quant à l'arrière des bâtiments ceux-ci donnent accès à une immense cour et des prairies où vont paître les vaches.



L'ANCIENNE MAISON COMMUNALE ET L'EGLISE

Située sur la Grand-Place, cet imposant bâtiment jouxtant l'église servait de maison communale, de justice de paix et d'école des garçons. La salle du premier étage avait également d'autres fonctions que celle de la justice de paix : conseils, mariages, recette communale, contributions, secrétariat, concours cantonal et sans l'oublier le tirage au sort des conscrits.



Carte postale avec l'imposant escalier.

Le 14 décembre 1909, la Chambre votait, par 100 voix contre 58, une loi instaurant le service militaire personnel obligatoire. Trois jours plus tard, le premier Ministre François Schollaert en remettait le texte au roi Léopold II. Le souverain signa ce document sur son lit de mort. Avec la suppression du tirage au sort que certains appelèrent « la loterie du sang », cette loi mettait fin à une discrimination qui sévissait depuis 1815. Construit à l'emplacement de l'ancien cimetière, qui entourait l'église, cet édifice de style néo-classique remonte à 1824, il fut agrandi et remanié plusieurs fois entre 1840 et 1881. De forme rectangulaire, la construction en trois niveaux et demi est bâtie en grès de Grandglise aux structures en pierre de taille du même matériau. Sur le toit d'ardoises trône un campanile carré en bois coiffé d'un petit dôme. Sur la façade d'entrée, trois travées soutiennent une loggia à double colonnade toscane et à balustre, elle-même surmontée d'une terrasse à garde-corps en fer. Avant sa transformation, la salle du tirage au sort était accessible après avoir gravi les dix-huit marches d'un imposant escalier (voir photo carte postale). C'est dans cette pièce que chaque jeune en âge de servir sous les armes actionnait le tambour dans lequel se trouvaient les numéros qui allaient décider de leur avenir.

Afin de conjurer le sort pour ne pas être enrôlé plusieurs années dans l'armée, les conscrits avaient recours à des pratiques où la foi et la superstition se mêlaient intimement, d'autres encore relevant de la sorcellerie. Située non loin de la Grand'Place, une chapelle dédiée à « Notre Dame des Conscrits » invitait les superstitieux à implorer la Sainte Patronne. En 1951,

l'Administration communale de Quevaucamps s'installera dans une partie de l'ancienne ferme Duchateau Van Haecht à la rue Joseph Wauters.



Le tambour du tirage au sort



Quant à l'église, elle a été édifée durant le dernier quart du XVIIIème siècle avec des matériaux locaux : la brique, le grès de Grandglise et la pierre de Basècles. Cette paroisse dédiée à Saint Jean-Baptiste est de tradition classique à trois nefs de quatre travées sous bâtière unique, suivies d'un chœur et d'une tour orientale. On notera en 1875 l'adjonction dans le même style, par l'architecte athois Hotton, d'un faux-transept saillant et de collatéraux le long du chœur. Le portail est de style néo-classique en pierre calcaire. Entre des pilastres toscans reliés par un entablement, on peut remarquer un arc en plein cintre mouluré avec clé en console, des montants monolithes à plinthe et imposte, tympan et écoinçons en brique. L'intérieur est entièrement pavé en pierre de Basècles et les colonnes toscanes à fût galbé posées sur socle cubique sont en calcaire. L'autel majeur à retable en bois peint avec dorures datant de la fin du XVIIème siècle à la 1er moitié du XVIIIème siècle proviendrait d'un couvent des Carmes de Saint-Denis ; les autels latéraux sont de même provenance. Les deux confessionnaux datent du XVIIIème siècle et sont en chêne.

Certains vitraux mentionnent des dates et les patronymes des généreux donateurs. Quant aux peintures qui ornent les murs, la plus intéressante, datée « en bas à droite » de 1618 est l'Adoration du Saint Sacrement par des anges et des croyants. Un second tableau signé de la main du peintre Jean Pellegrin et daté de la seconde guerre possède une forme inhabituelle en « T » renversé. La section horizontale quelque peu énigmatique évoque certains quartiers du village de Quevaucamps tandis que la section verticale représente la vierge Marie.



Bibliographie.

DUHANT B ; 1983. Le tirage au sort dans le canton de Quevaucamps de 1815 à 1909. Coup d'œil sur Beloeil, n°17, pp. 4-25.

DUHANT B ; 1982. Un sujet de querelles : le choix du chef-lieu de notre canton. Coup d'œil sur Beloeil, n°12, pp. 153-161.

LEBAILLY M ; 2016. A propos d'un tableau de Jean Pellegrin dans l'église de Quevaucamps. Coup d'œil sur Beloeil, n°146, pp. 38-43.

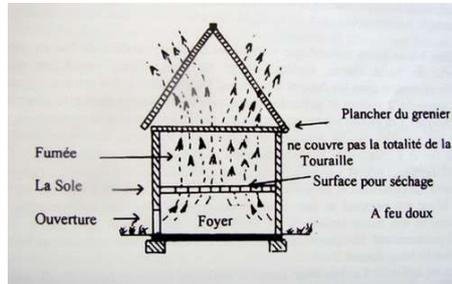
L.-A.-J. PETIT ; 1880. Curé de Baudour. Les communes du canton de Quevaucamps, Mons.

LA TOURAILLE D'HERBORISTERIE

Utilisée pendant plus ou moins deux siècles, cette ancienne construction implantée à la croisée de trois chemins, « la rue Jean Grumiaux¹, les chemins du Pire² et du Trieuchon³ » était la propriété d'une famille d'herboristes de Quevaucamps encore en activité jusqu'au milieu du siècle passé. Dépourvue de cheminée et n'ayant que deux meurtrières en guise de fenêtres, elle avait pour fonction le séchage de plantes médicinales récoltées dans nos potagers, le long des chemins ou dans des bois. Le bâtiment se composait de deux pièces, l'une pour la réserve du combustible et l'outillage, la seconde pour le stockage des récoltes. Voici quelques noms de plantes récoltées et traitées dans la touraille : le bouillon blanc, la bardane, le chiendent, la camomille, le millepertuis etc...



Le chemin du Pire Dessin



Extrait du coup d'œil sur Beloeil n° 163

La technique était simple, les plantes à sécher étaient posées à même la sole dont les carreaux en terre cuite étaient percés d'une multitude de trous (voir photo). Le feu bûté sous la sole diffusait la chaleur vers les plantes à sécher, l'évacuation des fumées vers la toiture se faisant au travers des interstices des tuiles. Une fois séchées, les plantes étaient dépoussiérées, triées, pesées et mises en sachets ou dans des sacs de jute en fonction de la demande.

Laisse à l'abandon et sans entretien depuis sa dernière activité, l'édifice a subi les assauts du temps et surtout des dégradations causées par une forme d'incivilité à ne rien respecter. Heureusement, le Parc Naturel des Plaines de l'Escaut « devenu par donation, propriétaire du bâtiment », l'ASBP et quelques citoyens de l'entité se sont mobilisés pour tenter de sauver et de réhabiliter ce patrimoine, vestige d'un riche passé.

Plaque en terre cuite perforée. Photo du coup d'œil sur Beloeil N°161



Si vous désirez de plus amples informations sur le sujet vous pouvez consulter :

Vancauwenberghe P & Fagnot A; 2020/1. La touraille d'herboriste de Quevaucamps, coup d'œil sur Beloeil n°161 pp3-6.

Vancauwenberghe P; 2020/3. La touraille d'herboriste de Quevaucamps, coup d'œil sur Beloeil n°131 pp74-81

1. La rue Jean Grumiaux va de l'herboristerie à la Place Louis Langlois. Né à Quevaucamps le 15 octobre 1923. Prisonnier politique, il mourut en captivité à Meppen (Allemagne) le 18 décembre 1944.

2. Le terme *pirgus-pige* – *pire* est très courant dans nos régions et correspondrait à d'anciennes voies romaines.

3. L'origine de son nom complet est inconnue, mais le mot *Trieu* signifie lieu inculte ou terre inculte.

La Chapelle de Foy

Située à l'angle de la rue du Sarrazin et de la Voie de Messe, cet ancien petit oratoire à chevet à trois pans, en briques et grès de Grandglise, est daté de 1627 à la clef d'arc de l'entrée. La clef sculptée d'un écu est gravée du monogramme I.H.S signifiant « Iesus Hominum Salvator : Jésus Sauveur des Hommes ». C'est la date la plus ancienne connue sur une construction à Quevaucamps. Bâti sur un soubassement en moellons saillants, ceinturé d'un quart-de-rond et d'un parement en briques neuves, l'ensemble est renforcé de quelques pierres aux angles du chevet. La toiture est posée sur un cordon-larmier. La porte recouverte d'une tôle d'acier laisse entrevoir par une ouverture grillagée les restes d'une fausse voûte en berceau lambrissé, une table d'autel en grès et un retable en bois Renaissance du XVII^e siècle. Un tronc permettant de récolter les offrandes est encore visible à mi-hauteur dans la porte. Sur les faces latérales, une fenêtre à montants chaînés et arcs en plein cintre laisse entrer un semblant de lumière. Vers les années 1980, Monsieur Henri Dramaix, entrepreneur à Quevaucamps, décida avec bonne intention de restaurer la chapelle. Malheureusement elle le fut avec des matériaux modernes « en briques et ardoises » et ne peut désormais plus être classée au patrimoine.



Photo. R. De Braekeleer. La chapelle après restauration. Photo. R. De Braekeleer. La Date et le monogramme



En ce qui concerne l'étymologie des deux rues, elles portent des dénominations qui méritent quelques explications. La Voie de Messe également appelée « Voie des Âmes » débutait à la chaussée Brunehaut, passait devant la chapelle et terminait sa course non loin de l'église où, à une certaine époque, le cimetière entourait l'édifice religieux. Quant à la rue du Sarrazin, la population la plus âgée ne lui attribue aucune explication, seul le Larousse nous renvoie vers deux définitions : une plante herbacée qui n'était pas cultivée dans nos régions et un nom donné aux populations musulmanes de l'Orient, de l'Afrique et de l'Espagne, en somme les Maures. En 1980, la découverte d'un ancien extrait d'acte de baptême révèle qu'un Africain mahométan dénommé Colibri TOA POKAINE, âgé de 26 ans environ et originaire de Makondé (Tanzanie) tribu de Ghisbar, recevait le lundi deux février 1846 le saint sacrement du baptême en l'église de Quevaucamps. Si un lien existe entre l'Africain mahométan et le nom de la rue, il n'a pu trouver son origine que dans l'ignorance de la population. Effectivement, le peu d'études prodiguées à cette époque sur l'histoire des civilisations ne permettaient pas à la classe ouvrière de différencier un Noir d'un Sarrazin. Le nom de la « rue du Sarrazin » découle vraisemblablement d'un amalgame racial et de la présence du Tanzanien dans la rue.

Extrait tiré du plan de Joseph Issac. Géomètre à Cuesmes, 1950

L'Ancienne Gare et Musée de la bonneterie

Pour favoriser l'expansion industrielle du village, il était nécessaire d'installer un chemin de fer. Cette initiative allait permettre à Quevaucamps de sortir de son isolement mais aussi faciliter le transport des produits finis de son industrie bonnetière, l'arrivée des matières premières ainsi que la main-d'œuvre nombreuse provenant des communes avoisinantes. D'autre part cet agencement permettra aussi le transport des produits dérivés de la pierre extraite des nombreuses carrières de Quevaucamps. C'est à l'initiative du bourgmestre Florimond Duchâteau, maître de carrière lui-même, que le Conseil Communal émet le vœu de créer une voie ferrée reliant Quevaucamps à Blaton. Durant de nombreuses années, tant à la Chambre qu'au Sénat, les interventions se multiplient en vue d'obtenir ce raccordement tant souhaité. Le 5 décembre 1894, le projet du tracé des travaux et le plan parcellaire pour la construction de la voie ferrée sont déposés au secrétariat communal pour y être consultés par les quarante-quatre riverains de la future ligne. Le 17 décembre de la même année le Conseil accepte l'offre.



CP. Edition Turlot-Gosselin

Bien sûr, avant de prolonger la voie, il faut fixer un endroit où celle-ci s'arrêtera et trouver un accord sur l'emplacement du bâtiment. C'est là précisément que le bât blesse ! Une fois de plus s'installe la rivalité entre les « Bourgeois » de la Place et les « Sauvages » du Pâturage. Les premiers souhaitent la gare près de la Place, les seconds la veulent au Pâturage. La politique s'empare du différend et les délégués du Conseil communal et le ministre des Chemins de fer trouveront finalement un compromis. La gare sera construite à mi-chemin entre les lieux souhaités, c'est-à-dire près du Noquet à la future rue Paul Pastur. Une solution qui ne fâche ni ne contente personne sauf les usines proches de la Gare. Néanmoins ce choix va entraîner des conséquences heureuses. La construction de la gare modifiera complètement l'urbanisme du village. Une rue sera créée, un chemin détourné, un nouveau quartier sortira de terre. En quelques années, sept bonneteries vont s'installer non loin de là, un atelier de mécanique et l'implantation inévitable de commerces divers dont des débits de boissons.

Suite à la demande croissante d'une main-d'œuvre spécialisée en bonneterie, une école est construite en 1923 à côté de la gare. Celle-ci assurera la formation de plusieurs centaines de futures d'ouvrières dans le domaine du textile. Un peu plus tard, la ligne est affectée au service des voyageurs seulement. Enfin le vendredi 15 juillet 1898, la ligne Blaton Quevaucamps (terminus) est ouverte au transport des marchandises. Le Sieur Louis Olivier est détaché de la gare de Stamburges et vient prendre la direction du service des marchandises à Quevaucamps. La ligne 79, Blaton-Quevaucamps, est une voie unique, longue de quatre kilomètres. Les trains circulants s'arrêtent trois fois en cours de trajet. Arrivant à la station de Quevaucamps, la locomotive doit changer de front avant de repartir vers Blaton. Cette manœuvre est rendue possible grâce à une plaque tournante. Les trains sont de plus en plus nombreux. En 1913, on en compte 12 par jour dans chaque sens. Les ouvriers mineurs qui partent vers les mines du Borinage, les ouvrières de bonneterie qui viennent en sens inverse et de nouveau le train repart emportant les écoliers vers Péruwelz ou Mons via Blaton. Au trafic des voyageurs il faut ajouter celui des marchandises produites par les bonneteries, la cartonnerie, les carrières et les fours à chaux. Lorsque la seconde guerre mondiale éclate ; notre pays est occupé et les allemands décident de démonter la voie, sans importance pour eux. Au fur et à mesure du démontage, les pièces sont numérotées puis chargées sur des wagons plats. Le dernier convoi laissera le vide derrière lui. Jamais la ligne ne sera remontée et seuls les bâtiments resteront.
CP : La rue de la Gare avec à droite le « café du Boulevard »



Le balotil : un des plus vieux métiers du musée.

Le 19 octobre 1970, le Conseil Communal de Quevaucamps décide de racheter à l'Etat belge la gare, le jardin et le hangar à marchandises. Au fil des années ces bâtiments communaux serviront de bureau de pointage, de local des scouts, de garde-meubles, etc... Après quelques aménagements à l'intérieur, la gare abritera les archives de l'A.S.P.B « l'Association pour la Sauvegarde du patrimoine de Beloeil » et le musée de la bonneterie. Le musée s'étend sur deux niveaux et mérite d'être visité. Le rez-de-chaussée tout comme l'étage contient un bon nombre de machines à tricoter, d'outils et des documents relatant la prospérité de cette industrie qui a fait vivre pendant bien des décennies des milliers de personnes. Le village comptait après la seconde guerre mondiale pas moins de 52 bonneteries. On pourrait y ajouter un nombre important d'ouvrières à domicile. Malheureusement, la modernisation des machines et la délocalisation a, petit à petit, vu disparaître toute cette industrie. C'est également dans ce bâtiment que se tient le bureau de l'ASPB qui publie annuellement trois bulletins intitulés « Coup d'œil sur Beloeil » dans lesquels nous retrouvons des articles d'histoire, d'archéologie, de généalogie et de folklore.

Toutes ces revues sont disponibles sur le site Web : WWW.ASPB.be

Si vous désirez de plus amples informations sur le sujet voici quelques articles à consulter : DUHANT B. et DULIEU R., Le musée de la bonneterie et du négoce de la toile à Quevaucamps.

Les guides de l'ASPB, volume III, 1997. pp. XX DUHANT B., 1982.

L'ancienne gare de Quevaucamps. Coup d'œil sur Beloeil, 10 p. 58-72